

ISSN 0567-6576

Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences

ANCIENNE
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY

fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

BULLETIN TRIMESTRIEL

TOME 36 - NUMERO 4
1997

AVIS AUX MEMBRES

COTISATIONS.

Les Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences acquittent une cotisation annuelle. Celle-ci est fixée à 150 francs en 1996.

Le paiement de la cotisation donne droit au service du bulletin, et permet de bénéficier de ventes à tarif réduit. La remise accordée aux Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences ne peut atteindre ou dépasser 50 % du prix de vente de la publication. Son taux, proposé par le Conseil, est ratifié en simple Assemblée générale annuelle (Statuts, Titre I, Art. III).

Tout règlement est à adresser, de préférence par chèque, à l'ordre du Trésorier des Académies & Société Lorraines des Sciences, 22, Allée des Aiguillettes - 54600 Villers-lès-Nancy.

Chèque bancaire ou chèque postal au compte 45 24 V Nancy.

BULLETIN.

Pour la vente exceptionnelle de numéros isolés ou anciens s'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général, 8, rue des Magnolias, Parc Jolimont-Trinité, 54220 Malzéville.

Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant présenté une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétaire Général. A défaut, ces manuscrits seront envoyés à son adresse ci-dessus, dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

Les corrections d'auteurs sur épreuves devront obligatoirement être faites dans les huit jours suivant la réception des épreuves, faute de quoi ces corrections seront faites d'office par la Rédaction, sans qu'il soit admis de réclamations. Les demandes de tirés à part non formulées en tête des manuscrits ne pourront être satisfaites ultérieurement.

Les clichés sont à la charge des auteurs.

Dans la mesure des possibilités financières, 25 tirés à part gratuits sont offerts aux auteurs. Des exemplaires payants supplémentaires peuvent être obtenus. S'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général.

Il n'y a pas de limitation de longueur ni du nombre des publications. Toutefois, les publications des travaux originaux restent subordonnées aux possibilités financières de la Société. En dernier lieu, le Conseil est souverain.

Il est précisé une nouvelle fois, en outre, que les observations, théories, opinions, émises par les auteurs dans les publications de l'Académie & Société Lorraines des Sciences, n'impliquent pas l'approbation de notre Groupement. La responsabilité des écrits incombe à leurs auteurs seuls.

Toute publication en tant que « note » doit être présentée par un membre titulaire de l'Académie. Le « comité » de lecture pour l'agrément d'impression est constitué par les membres titulaires d'une section.

BULLETIN

des ACADEMIE & SOCIETE
LORRAINES DES SCIENCES

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)
(Fondée en 1828)

BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE NANCY
SECTION SCIENCES

Rue du Jardin Botanique
54600 VILLERS-LES-NANCY
FRANCE

SOMMAIRE

	Pages
PAPROTH E.	
Le temps en géologie	163
LABRUDE P.	
De quelques pharmaciens célèbres, aux noms sur des plaques de rues ou ignorées par elles, à Nancy et dans l'agglomération nancéienne	171
COURTOIS J.-M.	
Confirmation de la présence en France de <i>Biselachista occidentalis</i> , FREY, 1882, <i>sp. Restituto</i> (= <i>biselachista Freyi</i> , STAUDINGER <i>sensu</i> TRAUGOTT-OLSEN & NIELSEN, 1977). (<i>Lep. Elachistidae</i>)	183
Procès-verbaux de séances : février, mars et avril 1996	187

LE TEMPS EN GÉOLOGIE

Madame le Docteur Eva PAPROTH
Directrice du Service Géologique d'État
Nord-Rhein-Westphalen

RÉSUMÉ

Sur l'exemple de la coupe de référence de base du Carbonifère. Datation par un niveau pétrographique d'un âge absolu.

Mots-clés : Base Carbonifère - Coupe type - Calage chronostratigraphique.

ZUZAMMENFASSUNG

Am Beispiel des Referenschnitts des Fuszcarboniferum Alterbestimmung nach einer Bezugsteinschicht.

Schlüssel-Wörter : Fuss Carboniferum - Stratum typicum - Chronostratigraphische Datum.

Conférence présentée à la séance du 13 novembre 1997.

Le géologue décrit l'histoire de notre globe et le développement de sa surface au cours des millénaires. Au cours des 5 milliards d'années de son existence, la distribution des mers et des continents s'est modifiée, les environnements et les climats également.

Pour bien saisir la succession de toutes ces modifications, il est indispensable de connaître l'époque au cours de laquelle elles se sont produites et de posséder une échelle du temps.

En Europe centrale, les changements de la paléogéographie, démontrés sur deux cartes du Tournaisien et du Viséen prouvent la nécessité de connaître l'âge des roches. Cette datation permet alors d'esquisser des cartes montrant la succession dans le temps du développement régional.

Les cartes paléogéographiques permettent de prévoir et de situer l'existence des gîtes minéraux, du charbon, du pétrole, des réserves de gaz etc....

Au cours de l'histoire géologique des milieux très différents ont existé : montagnes, marais, mers, océans. Dans tous ces milieux des dépôts de nature différente se sont formés : les sables sont devenus des grès, les schistes sont nés des argiles, des marécages ont donné naissance à la houille etc....

Une couverture aquatique recouvrait la plupart de ces dépôts (mers, lacs, fleuves etc...), d'où l'existence de sédiments marins et du milieu continental. Les éléments déposés et conservés à l'air sont rares parce que les restes d'organismes sont oxydés ; l'érosion accomplit son oeuvre. Le vent transporte ailleurs certains matériaux qui peuvent éventuellement se retrouver dans un milieu aquatique.

Outre les sédiments, existent des roches magmatiques s'écoulant de l'intérieur du globe terrestre : comme le basalte par exemple. D'autres qui n'ont pu atteindre la surface de la terre se refroidissent et se pétrifient en profondeur. On ne connaît ces roches qu'en les extrayant des éléments de couverture. Elles peuvent contenir des matériaux radioactifs qui, d'ailleurs permettent et facilitent leur datation.

Autrement dit, les roches révèlent le moment de leur formation ou plutôt une partie de ce temps.

Quelques traits généraux permettent de mieux comprendre et appréhender l'histoire de la terre et des modifications qui se sont produites au cours des millénaires.

Le globe terrestre tourne autour d'un axe N.S., autour du soleil, axe non perpendiculaire au plan de rotation. Cette inclinaison de 23°27' explique l'existence des zones boréale et australe, des régions tempérées ou équatoriales. Celles-ci n'ont pratiquement pas changé au cours des temps mais ce qui s'est considérablement modifié c'est la position des continents à la surface du globe.

La croûte terrestre est constituée de plaques mobiles qui se heurtent et se chevauchent. Celles-ci flottent et se déplacent, se brisent, se rassemblent pour donner naissance à des plaques nouvelles.

Au cours du développement de son histoire, la terre a subi et enregistré sans cesse des modifications importantes.

Pour mesurer et essayer de reconnaître quelques tendances dans ce chaos, pour suivre le déroulement des événements, il faut une échelle à la mesure du temps. Mais quelle échelle utiliser ? Les plus anciennes roches, autour de nous, ont environ 5×10^9 années. En Europe occidentale, les roches qui nous entourent ont autour de 6×10^7 années, ce qui est difficilement imaginable. Ceci est comparable à l'échelle astronomique des distances, mesurées en années lumière, soit $9,4605 \times 10^{12}$ km, distance parcourue par la lumière en une année. Les astronomes plongent dans des profondeurs presque vides et parlent de distances défiant l'imagination.

Quelles possibilités existent de mesurer les très longs temps géologiques ? Il faut mesurer le temps à l'aide des roches mêmes ; elles sont les seuls témoins du temps écoulé.

Il y a la radioactivité pour indiquer le temps. Depuis seulement quelques dizaines d'années nous connaissons les méthodes pour déterminer l'âge d'une roche ou plutôt d'un minéral (si ce minéral contient un élément radioactif). La radiométrie donne l'âge numérique des roches.

La méthode se base sur le fait qu'un élément radioactif se désintègre régulièrement pour former un autre élément. On mesure les pourcentages de l'élément original et de l'élément dérivé. Cette valeur détermine l'âge radiométrique du minéral et de la roche.

La famille radioactive U-Ra est la plus célèbre, découverte en France, en 1896 par Becquerel, Pierre et Marie Curie. Entre temps, on a découvert plusieurs familles radioactives qui se distinguent par la vitesse de leur désintégration. Avec leur aide, on peut mesurer des âges très grands (plusieurs milliards d'années) et des âges courts (historiques).

La courbe radiométrique commence au même moment que l'élément radioactif est enfermé et fixé, qu'il fait partie d'un système clos. Très souvent c'est le moment où une lave se refroidit, se solidifie. Une roche peut être réchauffée une ou plusieurs fois durant les millions d'années de son existence. Si la température du réchauffement monte suffisamment, les résultats des analyses ne sont plus sans ambiguïté. Il y a plusieurs méthodes radiométriques physico-chimiques pour dater les roches, et les résultats ne sont pas toujours exactement les mêmes. Mais les méthodes sont encore jeunes et les analyses sont améliorées et précisées sans cesse (2). Une faiblesse de cette méthode est la rareté des éléments radioactifs utilisables.

Que fait-on s'il n'y a pas d'éléments radioactifs disponibles ? Faute de mieux, on détermine l'âge relatif des roches.

La méthode la plus ancienne pour mesurer l'âge relatif d'un banc rocheux suit la règle de superposition : la roche la plus âgée se trouve en-dessous de la roche la plus jeune. On ne peut que décider si un complexe rocheux est plus âgé ou plus jeune qu'un autre. Quoique cette méthode semble rationnelle et simple, il est facile de faire des erreurs, parce qu'il n'est pas toujours aisé de reconnaître un dérangement tectonique des couches.

En tout cas, l'orgueil avec la déclaration "cette méthode est trop primitive pour notre époque atomique" semble déplacé. S'il manque d'autres caractères, et par suite une autre échelle, nous devons la pratiquer (avec précaution). Elle est utilisée jusqu'à ce jour par exemple pour la suite rocheuse de 3 à 5 km d'épaisseur dans le Dévonien des Ardennes et du Massif schisteux Rhénan (la suite sableuse du Pragien). Il faut toujours se rappeler que la nature se montre en même temps très simple et très complexe. Les méthodes simples ont un avantage : on peut percevoir quelques unes de leurs limites et de leurs possibilités.

Une faiblesse de cette méthode, et non seulement d'elle, est qu'on ne peut pas conclure de l'épaisseur d'une suite à la durée de sa formation.

Regardons une suite de sédiments : il y a par exemple des grès en gros bancs dont l'épaisseur varie. Chaque banc a été formé par un accident. Un courant d'eau a transporté les grains, peut être à partir d'un fleuve en direction de la mer. Le courant s'est ralenti et le sable s'est déposé grain par grain pour former une couche de sable qui est devenue un banc de grès.

Un banc après l'autre s'était déposé ainsi. Si on regarde une telle suite, on a facilement l'impression d'une succession régulière et formant une suite. Il devrait être facile d'accepter cette succession comme représentant tout le temps entre la formation de la base du banc inférieur jusqu'au toit du banc supérieur. Mais les bancs ont été formés par saccades. La formation d'un banc a duré très peu de temps, seulement des heures ou des jours. La plus grande partie du temps n'est donc pas représentée par les roches, mais se cache entre les bancs. Nous sommes libres de supposer pour la formation d'une suite quelques siècles ou quelques millions d'années. S'il s'agit d'autres sédiments : des argiles, des schistes etc.... nous ne pouvons pas non plus déduire de l'épaisseur des bancs le temps nécessaire pour leur formation. C'est prouvé (ou fait vraisemblable) par les fossiles qui s'y trouvent.

Une troisième méthode pour déterminer l'âge des roches utilise les fossiles, des restes organiques qui y sont renfermés. Cette méthode aussi ne donne que des âges relatifs, mais elle est jusqu'à ce jour la plus utilisée et peut-être la plus efficace.

La vie a commencé très tôt avec les formes primitives qui ne possédaient pas la faculté de caractériser (pour nous !) les formations rocheuses. Mais à partir d'environ 550 millions d'années nous connaissons une faune variée, tout d'abord marine. Un peu plus tard, une faune riche habitait aussi les eaux saumâtres et les eaux douces des aires continentales. Les éléments des faunes et des flores ont évolué, des espèces de plus en plus raffinées ont suivi ; on peut les ranger en suites phylogéniques. En même temps, d'autres espèces disparaissaient pour faire place aux associations plus avancées qui, vraisemblablement, ont été plus adaptées aux conditions changeantes des milieux. L'évolution de la vie n'étant pas réversible, les fossiles peuvent marquer des âges relatifs.

Nous trouvons les restes fossiles dans les roches, déposées en même temps que les autres matériaux sédimentaires. Et quelques uns de ces fossiles ont évolué si vite qu'ils peuvent caractériser, on dit "dater", les sédiments d'une courte durée de temps (quelques millions d'années), surtout par des suites phylogéniques.

Je vais démontrer comment était datée et définie une des grandes limites en géologie historique : la base du Carbonifère. Le Carbonifère est le temps géologique pendant lequel se sont formés la plupart des charbons en Europe, les charbons du Pas-de-Calais et du Nord, les charbons en Angleterre, aux Pays Bas, en Belgique, en Allemagne et plus à l'Est. Tous les ingénieurs et géologues du charbon ont eu besoin d'une définition exacte, reconnue partout, pour mieux coopérer en exploration et exploitation.

Évidemment, il fallait définir la limite, cet âge, avec les seuls instruments parfois inexacts que nous possédions. Afin d'éviter méprises et doutes, un règlement international prévoit d'attraper "le signal de temps", une isochrone spéciale, dans une localité : une isochrone est à fixer dans une succession de roches. Une isochrone est un niveau imaginé auquel se trouvent tous les sédiments d'un même âge. Les isochrones se trouvent généralement sub-parallèlement aux surfaces de sédimentation.

On connaissait déjà plusieurs profils qui représentaient assez bien le temps près de la base du Carbonifère. Il existait déjà un agrément mondial plus ou moins imparfait sur l'âge de cette limite, c'est-à-dire sur la position de la limite dans les profils. Plusieurs spécialistes ont recommencé à étudier plusieurs suites de roches prometteuses. Mais presque partout ils ont remarqué à l'aide de fossiles, des lacunes de sédiment, des interruptions de sédimentation : dans les lignes d'évolution, les lignes phylogéniques des espèces, manquaient quelques membres que l'on connaissait dans d'autres localités.

Un petit affleurement le long d'un ruisseau , le "Hasselbachtal" contenait assez de fossiles différents, connus comme fossiles guides près de la base du

Carbonifère. La base du Carbonifère, déterminée dès lors était fixée à un niveau très étroitement entouré par l'apparition des espèces nouvelles. C'est ainsi qu'ont été comparés différents profils presque partout au monde. On a observé des successions très semblables. On pouvait être sûr que l'on avait mis la base du Carbonifère pratiquement partout au même niveau, sur une seule isochrone. On avait fixé une date à une localité (7).

Un des profils étudiés contenait un lit d'un centimètre d'épaisseur, un lit de cendres volcaniques. Les minéraux de zircon ont été étudiés par les spécialistes d'Australie qui ont déterminé un âge de $353,2 \pm 4,0$ millions d'années (3). Le lit de cendres se trouve 20 cm au-dessus de l'isochrone de la base du Carbonifère, mais ces 20 cm de sédiment contiennent les mêmes fossiles guides qui marquent la base du Carbonifère.

Le profil standard pour la base du Carbonifère se trouve en Montagne Noire, parce que c'est le plus favorable pour certains fossiles guides (6). Toutes ces recherches garantissent qu'on peut retrouver cette base partout au monde avec un degré de précision raisonnable.

L'échelle de temps géologique est fixée dans des profils standards ; on a défini les positions des isochrones dans des suites fossilifères et, si possible, près d'un niveau datable avec des méthodes physico-chimiques.

Monsieur le Secrétaire Perpétuel des Académie et Société Lorraines des Sciences (4) a pu combiner les méthodes de datation par fossiles avec celles de la radiométrie pour une partie du Jurassique, et en déduire des âges numériques de zones de fossiles ; il a essayé de mesurer la vitesse de l'évolution de la vie de certaines espèces fossiles : Ammonites et Polypiers.

A la fin de l'exposé ont été montrées des cartes paléogéographiques du Carbonifère (6) :

- du Tournaisien (base 353 m.a.)
- du Viséen inférieur (base 343 m.a.)
- du Viséen moyen (base 337 m.a.)
- du Viséen supérieur (base 333 m.a.)
- du Namurien A (base 327 m.a.)
- du Namurien B + C (base 320 m.a.)
- du Westphalien A + B (base 317 m.a.)
- du Westphalien C (base 311 m.a.)
- du Westphalien D (base 308 m.a.)
- du Stephanien/Autunien (base 310 m.a.)

Avec la base du Permien = le toit du Carbonifère à 295 m.a., le Carbonifère a duré 58 m.a. environ. On suit donc la géographie dans le temps, datée.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- BLESS, M.J.M., BOUCKAERT, J., PAPROTH, E., 1984 - Migration of facies belts as a response to continental drift during the late Devonian and Carboniferous. *Bull. Soc. belge Géol.*, 93 : 189-195. Bruxelles.
- 2 - CLAOUE-LONG, J.C., COMPSTON, W., ROBERTS, J., MARK FANNING, C., 1995 - The two Carboniferous ages : a comparison of SHRIMP zircon dating with conventional zircon ages and $^{40}\text{Ar}/^{39}\text{Ar}$ Analysis. *Geochronology Time Scales and Global Stratigraphic Correlation. SEPM Special Publication N°54* : 3-21. ISBN 1-56576-024-7.
- 3 - CLAOUE-LONG, J.C., JONES, P.J., ROBERTS, J., 1992 - The age of the Devonian-Carboniferous boundary. *Ann. Soc. géol. Belgique*, 115, fasc. 2 : 531-549. Liège.
- 4 - MAUBEUGE, P.L., 1972 - La carrière de Malancourt (Moselle) : une contribution à la sédimentation réciférale et à la stratigraphie du Bajocien moyen lorrain. *Bull. Acad. Soc. Lorraines Sciences*, 11, n°4 : 238-258. Nancy.
- 5 - PAPROTH, E., 1991 - Carboniferous palaeogeographic development in central Europe. *11e Cong. intern. Stratigr. Géol. Carbonifère, Beijing 1987, C.R. 1* : 177-186. Beijing.
- 6 - PAPROTH, E., FEIST, R., FLAJS, G., 1991 - Decision on the Devonian-Carboniferous boundary stratotype. *Episodes*, 14, n°4 : 331-335. Verndon, VA 22070, USA.
- 7 - STREEL, M., SEVASTOPULO, G., PAPROTH, E., eds, 1993 - Devonian-Carboniferous boundary. *Ann. Soc. géol. Belgique*, 115, fasc. 2. Liège.

**DE QUELQUES PHARMACIENS CELEBRES, AUX NOMS
SUR DES PLAQUES DE RUES OU IGNORES PAR ELLES,
A NANCY ET DANS L'AGGLOMERATION NANCEIENNE**

Pierre Labrude

Faculté de Pharmacie de l'Université Henri Poincaré-Nancy 1
B.P. 403, 54001 NANCY Cedex.

Résumé : L'agglomération nancéienne comporte 6 rues qui portent le nom d'un pharmacien, cinq à Nancy et une à Essey-les-Nancy. Il s'agit, par ordre alphabétique, des rues *du Docteur Bleicher, Braconnot, Emile Coué, Albin Haller, des Nicklès et Parmentier* (Essey). Pour chaque rue sont évoqués la vie et l'oeuvre de la (ou des) personne(s) qu'elle honore et les circonstances de la dénomination. L'article s'achève par l'évocation de quelques pharmaciens qui auraient également pu être choisis pour donner leur nom à une rue de Nancy : Bruntz, Les Mandel, Cordebard et Donzelot en indiquant les raisons de cette possibilité.

Mots clés : Pharmaciens, rues, Nancy, Bleicher, Braconnot, Coué, Haller, Nicklès, Parmentier.

Summary : About some renowned pharmacists mentioned on street plates, or unknown by them, in Nancy and peripheric towns. Nancy and peripheric towns include six streets bearing the name of a pharmacist, five in Nancy and one in Essey-les-Nancy. These names are : *rue du Docteur Bleicher, rue Braconnot, rue Emile Coué, rue Albin Haller, rue des Nicklès and rue Parmentier* (Essey). For each of them, the life and activity of the personage and the events of the denomination are indicated. This note ends with some points on four other pharmacists whose name would also have been chosen for a street : *Bruntz, Les Mandel, Cordebard and Donzelot*, indicating also the reasons of this possible choice.

Key words : Pharmacists, streets, Nancy, Bleicher, Braconnot, Coué, Haller, Nicklès, Parmentier.

Conférence présentée à la séance du 13 mars 1997.

Le bureau de notre Société m'ayant sollicité pour vous présenter une conférence sur un sujet pharmaceutique d'intérêt général, j'ai choisi de vous faire faire ce soir une "promenade" dans les rues de l'agglomération nancéienne qui portent le nom d'un pharmacien, ou qui ont failli en porter un, ou encore qui ont quelque relation avec la pharmacie. Dans ce parcours, j'ai ignoré les éponymies en rapport avec une personnalité locale peu connue. De-ci de-là, je dirai aussi un mot de quelques bâtiments, en particulier des écoles ou facultés. Ce déplacement dans Nancy sera l'occasion de rappeler l'oeuvre de ces hommes et la raison du baptême d'une rue. Je terminerai par quelques mots de noms d'autres pharmaciens qui auraient pu être attribués à des rues de Nancy.

L'agglomération nancéienne que j'ai prise en considération est celle du guide Blay-Foldex; elle comporte plusieurs centaines de rues. Parmi elles, seulement six portent le nom d'un pharmacien. Il s'agit de : Bleicher, Braconnot, Coué, Haller, Nicklès et Parmentier. Une septième rue honore les apothicaires. Les rues de Nancy qui honorent la mémoire d'un pharmacien ont constitué, il y a quelques années, le sujet de la thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie de mon élève Corinne Becq (1).

C'est Jarville qui a donné le nom de "Rue des apothicaires" à une voie lors de la création d'un quartier nouveau où toutes les rues portent un nom de métier ou d'activité. Le terme d'apothicaire (du mot grec qui signifie *lieu de dépôt* et qui a "dérivé" en *boutique aux drogues* puis à la personne qui s'en occupait) a été utilisé couramment jusqu'au milieu du dix-huitième siècle et c'est à partir de la Révolution que le mot pharmacien (de la langue grecque pour *drogue, poison, art d'employer et de préparer les médicaments*) lui a été généralement substitué (2).

Les cinq premiers noms de la liste des pharmaciens ont été donnés en ville de Nancy.

Le personnage historiquement le plus ancien est Henri Braconnot (1780-1855). Né à Commercy, il fit deux ans de stage dans une pharmacie de Nancy puis devint aide-pharmacien dans un hôpital de Strasbourg et pharmacien à l'armée du Rhin en 1800-1801. Après avoir étudié la médecine à Paris, il revint à Nancy où, en 1807, il succéda à Willemet -qui mériterait aussi qu'une rue porte son nom- comme professeur de botanique et directeur du jardin des plantes. Membre de l'Académie de Stanislas en 1807, associé non résident de l'Académie royale de médecine à sa création en 1820, correspondant de l'Institut en 1823, chevalier de la Légion d'honneur en 1828, conseiller municipal de Nancy, Braconnot est l'auteur de plus de 100 publications (112 selon M.T. François) consacrées à l'analyse chimique et à la recherche des principes actifs des végétaux.

Les travaux de Braconnot sont très variés et il aurait pu découvrir les alcaloïdes (Nicklès). Il s'est intéressé, entre autres, aux bougies de stéarine dont la fabrication était faite par le pharmacien Simonin, à la conversion de la sciure, de la paille, du vieux linge... en sucre. Il a découvert plusieurs

composés chimiques et trouvé le secret de la fabrication du vert de Schweinfurth... Si la plus grande partie de sa carrière s'est déroulée hors de la pharmacie, c'est à elle qu'il dut son goût pour la recherche des principes actifs par les méthodes extractives (3).

A sa mort, Braconnot légua ses biens à la ville qui lui éleva un monument au cimetière de Préville. La rue choisie par la municipalité en 1867 (4) pour rappeler son souvenir en raison de ce legs est celle où il habitait, l'ancienne rue de l'Opéra et l'école primaire qui s'y trouve porte aussi son nom.

La rue "des Nicklès" honore Jérôme Nicklès, le père (1820-1869) et René, le fils (1859-1917). Jérôme Nicklès, d'origine alsacienne puisque né à Erstein et membre d'une "dynastie familiale" de pharmaciens, fut le premier professeur de chimie de la Faculté des sciences de Nancy en 1854. Il fut aussi le créateur d'un cours public et gratuit de chimie pour les pauvres et les ouvriers et un chercheur actif. Nicklès est en effet l'auteur de recherches sur l'isomorphisme, la teinture et l'impression des tissus, le soufre, le phosphore, le bore, le fluor, les halogènes... Il était en relation de travail avec les industriels des salines de Lorraine (Sommerviller), ce qui était très novateur pour l'époque. En physique, Nicklès s'est intéressé à l'aimantation et aux électro-aimants (sujet de sa thèse de physique) auxquels il donna leur forme actuelle et qu'il essaya de faire utiliser dans notre pays. Il a aussi prélué aux recherches sur la houille en Lorraine, que son fils devait poursuivre. Son activité avait attiré l'attention sur lui et V. Duruy lui avait confié, peu avant sa mort, la direction à Nancy d'un laboratoire appartenant à l'Ecole des hautes études de Paris qui venait d'être créée. La carrière de Jérôme Nicklès fut interrompue par une mort prématurée, à l'âge de 48 ans, le 3 avril 1869; décès peut-être consécutif à une intoxication par les produits chimiques qu'il manipulait (1).

Nicklès avait épousé à Nancy le 30 avril 1856 Anne-Emma Brandon, originaire de Dommartemont, qui lui donna une fille et un fils. René Nicklès poursuivit ses études supérieures à l'Ecole des mines de Paris et orienta son activité vers la géologie. Il devint professeur à la Faculté des sciences de Nancy au début du siècle et fonda l'Ecole de géologie en 1909. Sa renommée est due à sa contribution à la découverte de la houille en Lorraine et à l'établissement de la carte géologique de notre pays (4). La rue des Nicklès, étroite et particulière, est une ancienne ruelle de jardinage, nommée en 1934 et qui a son origine dans la rue Isabey (4). Le collège de Dommartemont a reçu le nom de "Collège René-Nicklès".

Albin Haller (1849-1925), d'origine alsacienne également, vint à Nancy à la suite de la défaite de 1870. Il avait commencé ses études très modestement mais il eut la chance que le pharmacien Moerhlin puis ses confrères A. et L. Gault s'intéressent à lui et lui fassent passer son baccalauréat en 1870. Venu à Nancy avec la famille Gault, il put, en partie grâce à elle, poursuivre des études de pharmacie et de sciences qui lui

permirent d'être diplômé pharmacien de 1^{ère} classe et docteur ès sciences avec un travail de chimie sur le camphre, et de devenir agrégé de l'Ecole supérieure de pharmacie, maître de conférences puis professeur de chimie à la Faculté des sciences. C'est dans cette activité qu'il parvint à faire créer à Nancy l'Institut chimique dont il rêvait (l'autorisation fut donnée en 1887 et l'inauguration par le président Carnot eut lieu en 1892). Cet institut est devenu l'ENSIC.

Nommé ensuite à Paris professeur à la Sorbonne et directeur de l'Ecole municipale de physique et chimie industrielles, Haller fut aussi président de la Commission des poudres de guerre pendant la Première Guerre mondiale et proposé pour le prix Nobel de chimie. Membre de l'Académie des sciences, il fut élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur (5).

La rue qui rappelle son souvenir a été baptisée en 1929 à l'occasion du lotissement du domaine de Monbois et de la construction de la cité universitaire. L'ENSIC possède dans son bâtiment de la rue Grandville une salle Haller, ancien amphithéâtre; une plaque qui rappelle le créateur de l'Ecole et l'inauguration de 1892 ainsi que des papiers de la main de Haller. La Faculté de pharmacie, quant à elle, dispose d'une grande photographie d'Albin Haller en habit d'académicien, dans la collection exposée dans la salle des actes qui est due à Bruntz, dont le nom sera évoqué plus loin.

Gustave-Marie Bleicher (1838-1901) est aussi un Alsacien. D'abord médecin militaire mais aussi pharmacien diplômé, docteur ès sciences avec un travail de géologie qui fit date, spécialiste de géologie, il quitta l'armée et vint à Nancy en 1876 comme professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie, dans la chaire qui avait été illustrée par son titulaire Frédéric Kirschleger à Strasbourg jusqu'en 1869 et que la Guerre de 1870 et ses suites n'avaient pas encore permis de pourvoir. Il enseigna donc la botanique en l'illustrant d'herborisations dans les Vosges, et la géologie à des générations d'élèves en pharmacie dont environ un quart était d'origine alsacienne. En 1900, Bleicher devint directeur de l'Ecole et ceci fut la cause de son assassinat le samedi 8 juin 1901, à l'Ecole, pour une question d'inspection de pharmacie. En effet, le directeur de l'Ecole présidait à la commission d'inspection des pharmacies et celle-ci avait prélevé des quinquinas suspects chez un pharmacien. Ce dernier vint se plaindre à Bleicher dans des termes qu'il n'accepta pas et le pharmacien revint l'assassiner en début d'après-midi!

C'est surtout en raison de cette mort brutale qu'une rue a reçu le nom de Bleicher en même temps que la rue dédiée à Haller et dans le même quartier. Il n'en demeure pas moins que Bleicher fut un grand archéologue et un grand géologue (1, 6). Un monument surmonté d'un buste de Bleicher dû à Bussière fut érigé dans le jardin botanique qui était à l'emplacement de l'actuelle bibliothèque de la Faculté de droit (en effet, l'Ecole supérieure de pharmacie était dans ces locaux). Ce très beau buste, retrouvé récemment, est maintenant exposé à la Faculté de pharmacie dans la galerie, en face du cabinet du doyen. Une photographie de Bleicher orne la salle des actes et une plaque autrefois apposée à sa mémoire sur la porte de son laboratoire à l'Ecole de pharmacie de

la rue "de la Ravinelle" a été placée dans le hall d'entrée de la Faculté de la rue "Albert-Lebrun". Une salle y porte son nom.

Emile Coué (1857-1926) est bien connu pour sa méthode d'autosuggestion et pour la phrase célèbre : "Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux". Beaucoup croient qu'il était médecin, ce qu'il ne fut jamais... Il était de formation pharmaceutique, métier qu'il exerça à Troyes avant de se consacrer exclusivement, à Nancy, au développement de sa méthode et aux personnes qui se pressaient autour de lui...

Emile Coué est né à Troyes en 1857. Commis puis stagiaire dans un pharmacie de la ville, élève en pharmacie et interne des hôpitaux de Paris, il revint dans sa ville natale où il acquit une officine dans laquelle il put observer ses clients, s'intéresser à leurs difficultés et mettre en oeuvre ses "talents psychologiques". Ayant épousé une des filles de l'horticulteur nancéien Victor Lemoine, il vint s'installer à Nancy où son beau-père fit construire pour ses filles une maison rue "Jeanne d'Arc" (actuellement n° 198).

Il ne m'est pas possible de parler avec compétence de l'oeuvre d'Emile Coué. Je signalerai d'ailleurs à ce sujet qu'à Nancy réside le docteur André Cuvelier qui est un des plus grands spécialistes de Coué. Je me limiterai à indiquer que, de ses observations, Coué dégagea ce qu'on pourrait appeler une loi que son disciple Baudouin nomma *Loi de l'effort converti* : chaque fois qu'il y a conflit entre l'imagination et la volonté, c'est l'imagination qui gagne et, plus nous faisons d'effort, plus nous faisons le contraire de ce que nous désirons (par exemple, au cours d'une insomnie, plus nous cherchons à nous endormir, plus nous nous agitons et moins nous y parvenons). L'imagination étant un puissant "levier" dans la guérison, Coué va apprendre à ses "patients" à se suggestionner eux-mêmes (s'autosuggestionner), en excluant la volonté et en utilisant la répétition. D'où la célèbre phrase qu'il faut répéter en égrenant une ficelle à noeuds. Indiquons que cette phrase contient un groupe rythmique binaire favorable à la mémorisation et au conditionnement. On connaît aussi l'autre formule "ça passe, ça passe, ça passe...". Coué a accordé une grande puissance à l'inconscient.

Ayant acquis une grande notoriété, Coué fit des tournées de conférences et écrivit plusieurs ouvrages. Il était enjoué, gai et désintéressé. Son action conduisit à la création d'instituts en France et à l'étranger et il fonda en 1913 la Société lorraine de psychologie appliquée. Plusieurs méthodes actuelles de traitement s'inspirent des idées d'Emile Coué (7).

E. Coué est mort en juillet 1926. La rue qui immortalise son nom depuis 1934 est une rue assez étroite, proche de la maison où il habitait puisqu'elle passe derrière et située entre les avenues "du Maréchal Juin" et "du Général Leclerc". Coué "bénéficie" aussi depuis 1936 d'un monument assez important dans le parc Sainte-Marie qui se trouve à peu de distance de la rue "Jeanne d'Arc".

Aucun de ces cinq "élus" n'est donc Nancéien d'origine, même si tous le furent d'adoption, et l'on s'aperçoit en cherchant les raisons de leur choix pour un nom de rue qu'aucun d'eux n'a été honoré pour son activité pharmaceutique mais pour sa contribution au progrès scientifique en général ou (et?) pour des raisons autres: leg, assassinat... (Julien). La vérité apparaît donc "cruelle" pour la pharmacie... et comme il a été dit: "La pharmacie mène à tout à condition d'en sortir"!

Parmentier, dont le nom a été donné à une rue d'Essey-les-Nancy, est bien connu comme vulgarisateur de l'emploi de la pomme de terre dans l'alimentation; ce tubercule l'ayant nourri alors qu'il était prisonnier à l'étranger. En réalité, Parmentier a fait beaucoup d'autres choses dans sa carrière très éminente de pharmacien militaire.

Fils de commerçant pauvre, né à Montdidier en 1737 et mort à Paris en 1813, inspecteur général du Service de santé militaire et membre de l'Académie des sciences, Antoine-Augustin Parmentier est l'un des plus grands pharmaciens militaires de notre pays. Elève en pharmacie, puis apothicaire à l'armée d'Allemagne en 1757, il y devint pharmacien en second et c'est alors qu'il "découvrit" la nourriture par la pomme de terre, refusée en France car accusée de transmettre des maladies comme la lèpre... Employé comme pharmacien aux Invalides, il entra au Conseil de santé en 1788 et s'occupa du ravitaillement en médicaments pour l'armée sous la Révolution. Pharmacien en chef en 1795, président du Conseil de salubrité, membre de la Commission des substances et approvisionnements..., Parmentier a aussi consacré sa vie à la recherche puisqu'on lui doit, entre 1771 et 1813, 189 publications (8), dont, bien-sûr, des travaux sur la pomme de terre, mais aussi sur les farines et les pains, sur le sucre et les légumes, sur la pharmacie, la toxicologie et l'hygiène (assainissement, vaccination,...). Parmentier est le seul pharmacien à figurer parmi les 54 médecins et scientifiques français et étrangers illustres dont les noms ont été gravés sur les façades de l'ancienne Faculté de médecine de Strasbourg (8).

Parcourant les rues de l'agglomération, on trouve presque partout une "rue Pasteur". Bien que n'étant pas pharmacien, il peut trouver une petite place ici puisqu'il fut professeur suppléant de chimie à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg en 1849-1850 (9). Auparavant, il avait eu de nombreux contacts avec la pharmacie par plusieurs de ses maîtres qui étaient pharmaciens ou issus de la pharmacie. Son beau-frère Joseph Loir, pharmacien, fut doyen de la Faculté des sciences de Lyon. Ces attaches pharmaceutiques ont contribué à la progression de Pasteur dans la voie de l'expérimentation (Vogler).

Nous arrêtant près du Musée lorrain et regardant la pharmacie qui est presque en face, nous nous rappellerons que ce fut la pharmacie Poincaré, proche ascendant d'Henri Poincaré, le mathématicien et de Raymond Poincaré, l'homme d'Etat (10).

Enfin, à quelques pas de l'ancienne Ecole puis Faculté de pharmacie, - aujourd'hui Faculté de droit-, si la rue "Lepois" honore Charles, professeur de médecine et premier doyen de la Faculté de l'Université de Pont-à-Mousson, on peut rappeler qu'à l'origine de la notoriété de la famille se trouve Louis Lepois, apothicaire du duc de Lorraine, anobli en 1528 (11).

Je me permettrai de mentionner, à Vandoeuvre, la rue "du Jardin botanique" dont le premier, celui de la rue "Sainte-Catherine", fut créé par Stanislas et Bagard pour l'instruction des élèves médecins et apothicaires et dont plusieurs des premiers directeurs furent des pharmaciens célèbres: Rémi Villemet, l'apothicaire de la rue "Jean-Jacques Rousseau" (aujourd'hui "des Dominicains"), Henri Braconnot qui lui succéda en 1807 et le Montpelliérain Jules-Emile Planchon, successeur de Braconnot, au cours de son bref séjour à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Nancy (12). Plusieurs de ces noms sont gravés sur la façade de la Faculté de droit, ancien Palais académique, et sur celle des anciens bâtiments de la Faculté des sciences, rue "Sainte-Catherine".

Il est aussi une rue de Nancy qui n'existe pas sous le nom d'un pharmacien et qui a pourtant été baptisée ainsi en 1948! C'est la rue "Albert-Lebrun" où se situe la Faculté de pharmacie, l'ancienne rue "de La Prairie", que le Conseil municipal nomma "Rue du Recteur-Bruntz" le 23 juin 1948 (Bruntz était décédé en 1944) mais dont la dénomination ne put être retenue en raison de difficultés historico-administratives (13). Depuis, la rue a été proposée pour l'artiste lorrain Georges Chepfer, mais c'est Albert Lebrun qui l'a "emporté" en 1952!... Peut-être qu'un jour le nom de Bruntz "resurgira". Il le mérite.

Louis Bruntz est né à Bourmont (Haute-Marne) en 1877 et il fit toutes ses études et sa carrière à Nancy. Pharmacien, docteur ès sciences et en médecine, il fut chef de travaux de micrographie (13), puis, à la suite de la mort brutale du professeur Brunotte, chargé du cours puis titulaire de la chaire de matière médicale en 1911 (13). Bruntz avait été élu directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie en 1913. A la mobilisation de 1914 qui le priva de presque tous les enseignants et de beaucoup d'étudiants, il sut très intelligemment mettre les locaux de l'Ecole à la disposition de l'autorité militaire tout en réussissant à continuer l'enseignement et à délivrer les diplômes. C'est essentiellement à lui que l'on doit la transformation des Ecoles supérieures de pharmacie en Facultés en 1920 et il devint naturellement le doyen de celle de Nancy. En 1929, Bruntz fut nommé recteur de l'Académie et à ce titre il eut la charge de la reconstruction, de l'extension ou de la création de bâtiments universitaires dont je citerai seulement la bibliothèque universitaire place Carnot, la cité universitaire de Monbois, le début de la construction de la nouvelle Faculté de pharmacie rue "de La Prairie" à côté de l'Hôpital central...

Louis Bruntz fut aussi adjoint au maire de Nancy en même temps qu'un amateur de pots et de verreries pharmaceutiques dont il avait rassemblé

une collection dans un musée à la Faculté, aujourd'hui déposé et exposé dans ce qui s'appelle "la collection Bruntz" au Musée lorrain.

Pour terminer cet aperçu, je vous ferai part de "mes rues imaginaires", c'est à dire des noms de quelques confrères pharmaciens dont l'activité fut remarquable et que je proposerais volontiers à la Commission de dénomination des rues de Nancy. Ils sont quatre avec Bruntz déjà mentionné : Les Mandel, Cordebard et Donzelot.

- François Mandel et la "dynastie" des apothicaires de ce nom justifieraient une "Rue des Mandel" (14). Joseph Sigisbert François Mandel est né à Nancy le 11 octobre 1749 et fut reçu maître apothicaire le 24 août 1771. Il était aussi licencié en médecine. Ses fonctions -et donc son dévouement- furent multiples et je n'en citerai que quelques-unes : membre de la commission de visite des boules d'acier (boules de Nancy ou boules de Mars, médication martiale et vulnérable utilisée jusqu'à une époque assez récente), expert pour l'analyse des drogues saisies, professeur à l'Ecole de santé de Nancy, administrateur des Hospices civils (20 ans) et des prisons (30 ans), membre du jury de médecine de la Meurthe, doyen du Collège de pharmacie à la suite de Willemet... On lui doit plus de cinquante travaux, publications et communications d'après J. Martin (14). François Mandel est mort à Nancy le 26 novembre 1820. Les "autres Mandel" pharmaciens à Nancy furent Léopold Sigisbert, Sigisbert Nicolas, Dominique Louis Victor et enfin Joseph Hippolyte Aimé.

- Henri Cordebard est né à Gondrecourt, dans la Meuse, en 1891, et il étudia la pharmacie à Nancy où il fut diplômé en 1919 après l'interruption de la guerre où il servit comme infirmier, aide-chimiste puis pharmacien auxiliaire. A l'Ecole de pharmacie, où il avait déjà été préparateur délégué en 1913, il devint en 1919 chef des travaux pratiques de chimie et d'analyse chimique, fonction qu'il conserva jusqu'en 1941. C'est pendant ces années qu'il consacra son activité de recherche à l'emploi du mélange chromique en chimie analytique. Sa méthode, la chromométrie, a été adoptée pour le dosage de l'alcool éthylique et elle devint officielle en 1955. Cordebard fut chargé du service de la chaire de chimie analytique et toxicologie en 1942, nommé maître de conférences en 1946 et professeur honoraire en 1950. Il fut aussi pendant très longtemps le pharmacien de la Maison départementale de Secours et de la Maternité régionale, et inspecteur des pharmacies pour le département des Vosges. Il est mort à Nancy en 1977 (15).

- Le nom de Pierre Donzelot a été donné à une école maternelle avenue "du Général Mangin", près du boulevard "des Aiguillettes", mais pas à une rue. Il était né à Valentigney, dans le Doubs, en 1901, et de graves soucis de famille et de santé faillirent compromettre définitivement ses études supérieures. Revenu pour ces raisons à Besançon, il entra à l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie et fut reçu en 1926, à la Faculté de

pharmacie de Nancy, à un concours de recrutement d'un professeur suppléant de chimie pour l'Ecole de Besançon. Terminant sa licence ès sciences et préparant son diplôme d'études supérieures, il devint assistant de physique à la Faculté des sciences en 1927 tout en commençant des études de pharmacie afin de pouvoir devenir professeur titulaire à l'Ecole. Ces études ne pouvaient avoir lieu en totalité à Besançon à l'époque et c'est alors que le doyen Seyot, de la Faculté de pharmacie de Nancy, offrit à Donzelot l'emploi d'assistant de physique chargé du cours et des travaux pratiques.

Donzelot est le créateur du laboratoire de physique de la Faculté de Nancy, -dont il fut diplômé en 1931-, à partir d'une cave où il construisit un spectrographe Raman. Ce travail et ses applications constituèrent en 1936 le sujet de sa thèse de doctorat ès sciences physiques et lui valurent de devenir l'année suivante professeur de chimie physique à la Faculté des sciences, puis en 1942 directeur de l'Ecole supérieure des industries chimiques. Rappelons pour terminer cette évocation de carrière : la Résistance, la mairie de Nancy à la suite de J. Prouvé en 1944, le rectorat de l'Académie de Nancy, la direction générale de l'enseignement supérieur puis de l'équipement au ministère de l'Education nationale, entre-temps la représentation permanente des universités françaises aux Etats-Unis, enfin la chaire de physique végétale du Muséum national d'histoire naturelle et la mort brutale le 26 octobre 1960 (16).

Pierre Donzelot assura l'enseignement de la physique à la Faculté jusqu'en 1947, fut président d'honneur de la Société de pharmacie de Nancy et membre associé de l'Académie de pharmacie. Attentif aux besoins de Nancy, il oeuvra efficacement pour la construction du nouveau bâtiment de l'ENSIC, rue "Déglin", où l'Ecole lui a dédié un amphithéâtre et fait apposer une plaque. Depuis peu, une nouvelle salle d'enseignement de la Faculté de pharmacie, principalement destinée aux étudiants en audioprothèse a reçu le nom de P. Donzelot. Il est certain qu'une rue de Nancy honorerait bien le nom et la mémoire de Pierre Donzelot.

NOTES ET ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

1. Becq C., Les pharmaciens éponymes des rues de Nancy, Thèse Dipl. Etat Doct. Pharm. (sous la direction de P. Labrude), Univ. Nancy 1, 1993, 267 p.
2. Fialon C.H., Histoire des mots "Pharmacien" et "Apothicaire", Bull. Soc. Hist. Pharm., 1920, n°28, p. 262-269.
3. Klobb T., Braconnot H., Compte rendu de la séance solennelle de rentrée de l'Université de Nancy, 8 novembre 1906, Impr. de l'Est, Nancy, 1907, p. 36.
Donzelot P., Henri Braconnot 1780-1855, dans : Figures pharmaceutiques françaises, Notes historiques et portraits 1803-1953, Masson, Paris, 1953, p. 53-58.

4. Robaux D. et Robaux P., Les rues de Nancy, Peter Lang, Nancy-Berne, 1984, p. 65-66 (Braconnot) et 224-225 (Nicklès).
5. Labrude P., Albin Haller, 1849-1925, pharmacien et chimiste, Rev. Hist. Pharm., 1982, n° 254, p. 207-209.
 Durand-Boyer I. et Viel C., Sur la vie et l'oeuvre d'Albin Haller, membre de l'Institut (1949-1925), dans "La chimie et l'Alsace de 1850 à 1920", Bull. Soc. indust. Mulhouse, 1994, n°833, p. 51-60.
 Labrude P., La contribution des pharmaciens à la création (1887-1992) et à l'enseignement de l'Institut chimique de Nancy, Rev. Hist. Pharm., 1994, n°302, p. 287-301.
6. Klobb T., Nécrologie : M. le professeur Bleicher, Bull. Soc. Sci. Nancy, 1901, série 3, 2, p. 101-102.
 Labrude P., Les professeurs strasbourgeois dans la galerie des portraits de la Faculté de pharmacie de Nancy, Rev. Hist. Pharm., 1996, n°308, p. 39-52.
7. Centassi R. et Grellet G., Tous les jours, de mieux en mieux, Emile Coué et sa méthode réhabilités, Robert Laffont, Paris, 1990, 261 p.
 Gravé J., Emile Coué (1857-1926), profession : pharmacien, L'officiel de la pharmacie, 1995, n°23, p. 61-63.
 Cuvelier A., Hypnose et suggestion (de Liébault à Coué), Presses universitaires de Nancy, Nancy, 147 p. On pourra lire une analyse de cet ouvrage dans le bulletin de notre société, 1996, n°4, p. 243-245.
8. Muratori-Philip A., Parmentier, Plon, Paris, 1994, 399 p. L'ouvrage comporte une importante bibliographie et des annexes avec, en particulier, l'oeuvre de Parmentier et une chronologie de sa vie.
 Le Minor J.M., Les noms des médecins et scientifiques illustres gravés sur les façades de l'ancienne Faculté de médecine de Strasbourg (1866), J. Méd. Strasbourg, 1993, 24, n° 7-9, p. 298-307.
9. Bachoffner P., Pasteur professeur à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg, Bull. Ordre Pharm., 1973, n°160, 937-944.
 Wrotnowska D., Pasteur, professeur suppléant de chimie à l'Ecole supérieure de pharmacie de l'Académie de Strasbourg (1849-1950), Lyon pharm., 1975, 26, n° 5, 669-683.
10. L'ancienne pharmacie Poincaré de Nancy, Bull. Assoc. anciens Elèves Ecole sup. Pharm. Nancy, 1913, n°6, p. 26-27.
11. Tribout de Morembert H., Hommes illustres de Lorraine, SAEP, Ingersheim, 1982, 153 p.
 Schmitt J., Au fil des rues... Les médecins célèbres de Nancy, Editions de l'Est, Laxou, 1996, 95 p.
 Labrude P., La Faculté de pharmacie de Nancy. L'évolution de l'enseignement pharmaceutique en Lorraine, Le Pays lorrain, 1995, 76, n°4, p. 281-288.

12. Charler, Le jardin botanique de Nancy, Bull. Assoc. anciens Elèves Ecole sup. Pharm. Nancy, 1912, n°5, p. 43-45.

Labrude P. et Lapierre A., Le bref séjour à Nancy de J.E. Planchon, botaniste qui découvrit l'agent du phylloxéra, Le Pays lorrain, 1996, 77, n°4, p. 285-286.

13. Archives communales de Nancy, série 01, dossier n°5.

François M.T., Le recteur Louis Bruntz (1877-1944), Ann. pharm. franç., 1945, 3, p. 100-102.

La micrographie est la science qui s'intéressait à la structure des tissus végétaux au moyen de coupes de leurs organes et qui avait une grande importance en pharmacie pour l'identification et le contrôle de la qualité des drogues végétales dont on faisait des médicaments.

La matière médicale, littéralement la "matière dont on fait des médicaments" était la science qui traitait à l'époque des drogues d'origines animale, végétale et minérale utilisées dans l'art pharmaceutique. Elle ne s'occupe plus actuellement que des drogues végétales et s'appelle aujourd'hui "pharmacognosie".

14. Martin J., Titres et travaux de Joseph Sigisbert François Mandel, pharmacien. Notes biographiques sur les Mandel pharmaciens à Nancy, Nancy, 1992, 19 p.

15. Labrude P., Les enseignants qui ont donné leur nom aux salles et amphithéâtres de la Faculté de pharmacie de Nancy, Rev. Hist. Pharm., 1988, n°279, p. 361-368.

Freund H., Henri Cordebar, un pharmacien célèbre. Vie, oeuvre, dosage de l'alcool dans le sang, Thèse Dipl. Etat Doct. Pharm. (sous la direction de J. Martin), Univ. Nancy 1, 1991, 137 p.

16. Hommage à Pierre Donzelot, ENSIC, Nancy, 7 mai 1966, plaquette éditée par l'ENSIC, 40 p. On trouvera aussi une page sur Donzelot dans la troisième référence citée au numéro 5.

**CONFIRMATION DE LA PRESENCE EN FRANCE DE
BISELACHISTA OCCIDENTALIS FREY, 1882, *SP. RESTITUTO*
(= *BISELACHISTA FREYI* STAUDINGER *SENSU* TRAUOGOTT-
OLSEN & NIELSEN, 1977)
(*Lep. Elachistidae*)**

par J.-M. COURTOIS *

* 6, Chemin des Lavandières. F-57050 Lorry-lès-Metz

Résumé: A la suite de la publication du travail de Traugott-Olsen qui établit clairement l'identité de plusieurs espèces appartenant au genre *Biselachista*, l'auteur signale la présence en France de *Biselachista occidentalis* Frey, 1882 et apporte quelques informations concernant son écologie.

Mots-clés: - Lepidoptera - Elachistidae - *Biselachista occidentalis* Frey, 1882 - *Biselachista freyi* Staudinger 1870 - Ecologie - France

Abstract: Following the discussion about taxonomical identity of *Biselachista freyi*, few congeneric species, and precision brought by Traugott-Olsen, the author recognize *Biselachista occidentalis* Frey, 1882 and adds on the presence of this species in France. Ecological informations are also given.

Key-words: - Lepidoptera - Elachistidae - *Biselachista occidentalis* Frey, 1882 - *Biselachista freyi* Staudinger, 1870 - Ecology - France.

Note présentée par M. P.L. MAUBEUGE à la séance du 14 mars 1996

Une confusion concernant trois taxa du genre *Biselachista* vient d'être levée par E. TRAUGOTT-OLSEN (1994). Dans son travail de 1977, ce spécialiste a donné une description de *Biselachista freyi* Staudinger, 1870 qui devait s'appliquer en réalité à *Biselachista occidentalis* Frey, 1882. Cette espèce avait été signalée de France par L. LHOMME qui cite VIARD (1951). En 1980, P. LERAUT, suivant en cela les travaux du Professeur PARENTI de l'Université de Turin (1977), ramena *B. occidentalis* Frey au rang de simple synonyme d'une troisième espèce *Biselachista juliensis* Frey, 1870.

A la lumière des précisions et mises au point apportées récemment, quelle espèce appartient alors à la faune française ?

J'ai examiné, dans les collections nationales entreposées à Paris, les exemplaires de la collection VIARD provenant de Digne (Hautes-Alpes) et les exemplaires de la collection J. DE JOANNIS espérant trouver des spécimens décrits par ces spécialistes . Mes premières investigations n'ont rien fourni de significatif et je n'ai malheureusement pas eu le temps d'approfondir mes recherches (mais les insectes se sont-ils trouvés ou se trouvent-ils encore à Paris ?). J'ai eu, en revanche, la bonne fortune de capturer un exemplaire de *Biselachista* ressemblant, par l'habitus, à une espèce du "groupe" *B. juliensis*. L'étude de ce mâle (envergure de 7,5 mm, tête à face blanche, cou plus foncé, tegulae gris blanchâtre, antennes brun foncé dont le tiers distal est dentelé, palpes labiaux avec le troisième segment annelé de brun, tarses des pattes postérieures bruns annelés de blanc, ailes et cils conformes) correspond à la description de *B. freyi* de 1977, donc du vrai *B. occidentalis* Frey. La préparation microscopique de l'armature génitale (prép. Crts n° 844) confirma la détermination. Outre les différents caractères distinctifs, on observe que la costa de la valve est distinctement plissée. Ainsi est confirmée, par cette capture du 16-VII-1993, près de Dieuze (Moselle), la présence en France de *Biselachista occidentalis* Frey.

L'écologie des espèces de très petite taille est souvent mal connue. Quelques observations de cet ordre complèteront utilement cette note. Le microlépidoptère a été pris à l'aide d'une lampe à rayonnement ultra violet de faible puissance vers 0h 30 (T.U.), lors d'une nuit à caractère orageux. La température était proche de 17°C. Des milliers d'Insectes attiraient l'attention et c'est presque par hasard qu'il fut récolté. Le faible rayon d'action de la lampe, en milieu fermé, permet de décrire, avec une relative sûreté, le milieu environnant: une hêtraie-chênaie neutrophile peu hydromorphe, croissant sur les sols bruns lessivés d'une station oligotrophe à limons épais sur marnes, proche d'une autre station semblable sur grès sableux. On y note la présence d'espèces végétales acidiphiles et neutrophiles. Une espèce constante de la strate herbacée, *Carex sylvatica*, a une fréquence de 45% dans les groupements végétaux. On y ajoutera la présence de *Carex brizoides*, plante

à large amplitude écologique non caractéristique d'un groupement végétal particulier. Il y forme parfois des tapis denses et se développe dans les zones les plus exposées au soleil, le long de larges routes forestières. La fréquence de cette espèce héliophile avoisine les 24%. *Carex brizoides* pourrait convenir à l'insecte qui affectionnerait les lieux secs et ensoleillés, ce qui reste à confirmer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LERAUT (P.), 1980. - Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bull. Soc. entomol. France*: 1 - 334.

LHOMME (L.), 1935 - 1949. - Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. II (1ère et 2ème partie). L. LHOMME éditeur. Le Carriol, par Douelle (Lot): 1 - 1253.

PARENTI (U.), 1977. - Revisione degli Elachistidi (*Lepidoptera, Elachistidae*) palearctici IV. La specie di Elachistidi descritte da Frey e P.C. Zeller. - *Boll. Mus. Zool. Univ.*, 3: 28-29.

TRAUGOTT-OLSEN & NIELSEN, E.S., 1977. - The *Elachistidae* (*Lepidoptera*) of Fennoscandinavia and Denmark. - *Fauna ent. scand*, 6: 1-299.

TRAUGOTT - OLSEN (E.), 1994. - Identity of *Bielachista freyi* (Staudinger, 1870) and *Biselachista occidentalis* (Frey, 1882), description of five new species (*Lepidoptera* : Elachistidae). *SHILAP Revta. lepid.*, 22 (88): 323 - 348.

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU 13 FEVRIER 1997

Ouverture de la séance mensuelle à 17h par le Président Dr. Jacques DELIVRE à la Communauté Urbaine du Grand Nancy en présence de 42 personnes. Cette séance étant la première de son mandat, le Dr. DELIVRE remercie lors de son allocution d'ouverture l'équipe précédente pour son travail et tout particulièrement M. J.M.KELLER, ancien Président.

Parmi les membres des A.S.L.S. étaient présents :

Mesdames JACQUIN, KELLER-DIDIER, LIONEL-PELLERIN, MATHIOT, PUTON-SCHERBECK.

Messieurs BARETH, BERNA, BOULAY, BOURGOIN, CHRETIEN, CLAUDE, COLIN, COMBREMONT, CUVELIER, DELIVRE, FLECHON, FOSSARD, GAY, HARTEMANN, HEYDORFF, KELLER, LEONARD, MAUBEUGE, NOURISSON, ORY, PARGNEY, PERRIN, PHILIPON, PIERRE, PUEYO, STEPHAN, VALK, VERNIER.

Etaient excusés :

Madame BERNA

Messieurs CHOLLOT, COUDRY, GALOTTE, JOLAS, NADLER, PERUSSEL.

Invité : Monsieur le Professeur HARDY, ancien Directeur de l'ENSAIA.

Après la lecture du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 16 janvier 1997 par le secrétaire de séance, M. MAUBEUGE signale la réception de trois billets de vote supplémentaires arrivés tardivement mais qui attestent de l'intérêt des membres pour les élections du bureau, puis félicite au nom de l'Assemblée le Président DELIVRE, promu Chevalier des Palmes Académiques.

M. BOURGOIN souhaite intervenir au sujet de la lecture d'un article paru dans l'Est Républicain sur l'A.S.L.S. et s'interroge sur la fonction d'académicien. M. KELLER, qui fut questionné par les journalistes auteurs de cet article, mentionne les statuts édités en 1966, et déclare n'être pas responsable de tout ce qui est écrit dans cet article de journal puisqu'il fut rédigé par les journalistes. M. MAUBEUGE intervient en expliquant que le rang d'académicien était une émulation au sein de la Société. M. FLECHON rappelle cependant que les Académie et Société Lorraines des Sciences sont avant tout une Société de Culture et que les communications présentées sont des services rendus à des jeunes chercheurs. M. PIERRE propose alors de remettre le débat à une séance ultérieure. Le Président DELIVRE conclue en soulignant l'intérêt de la question soulevée précédemment par M. BOURGOIN, celle-ci sera débattue lors d'un prochain Conseil d'Administration.

Présentation d'un nouveau membre : Monsieur Pierre DARDAINE, botaniste, présenté par MM. VERNIER et BOURGOIN.

La communication prévue est reportée à la séance prochaine, cependant le Président DELIVRE en accepte la publication.

Conférence : "Autour d'un centenaire" par G.PUEYO, conservateur honoraire à l'Académie d'Agriculture, et Pr. HARDY.

Dans le débat qui suivit sont intervenus : Messieurs et Mesdames BERNA, DELIVRE, FLECHON, GAY, JACQUIN, KELLER, MATHIOT.

Le Pr. GAY intervint en tant que le dernier Directeur de l'Ecole de Brasserie et fit part d'un témoignage personnel :

« La réunion des trois Ecoles était souhaitée, envisagée dès la fin des années cinquante tant à Nancy qu'au Ministère. Elle fut entraînée par l'application de la Loi d'orientation de l'Enseignement Supérieur (7 novembre 1968). Désormais les Conseils des institutions universitaires comprenaient non seulement des représentants des enseignants mais également des représentants des différents personnels et des élèves étudiants. Les représentants de l'Ecole Supérieure de Brasserie Malterie et de Biochimie Appliquée à la Constituante de l'UER (Unité d'Enseignement et de Recherche) créée pour les regrouper reçurent alors un mandat pour la fusion à deux ou à trois des Ecoles. L'Ecole de Laiterie opta contre une fédération. Mais au cours de la première réunion le Conseil de l'INPL (Institut National Polytechnique de Lorraine) trancha en faveur de la fusion.

L'actuelle Faculté des Sciences de Nancy peut s'enorgueillir de posséder un excellent niveau en biochimie (Maîtrise, magistère...). Nous nous devons de reconnaître qu'elle le doit en partie à l'existence d'une symbiose entre l'Ecole de Brasserie et le service de Chimie Biologique de l'ancienne Faculté des Sciences.

Les Syndicats de la Brasserie et de la Malterie, la Fondation et l'Association des Anciens Elèves n'ont cessé d'appuyer et de soutenir les efforts de l'ensemble des enseignants en poste ou non à l'Ecole et de ceux des Universitaires en charge de la Faculté des Sciences à cette époque. Ils permirent d'étendre la formation et les débouchés des élèves, de la Brasserie et de la Malterie, à la Biochimie Appliquée. »

Il fût mentionné l'existence passée d'une laiterie à Malzéville, dite la Laiterie du Lion d'Or. La reconstruction de l'Ecole fut facilité par M. DEBATISTE car lui-même était exploitant agricole, ce qui a favorisé la création de laboratoires spécialisés.

Le débat s'orienta ensuite vers ces formations, Ecoles d'ingénieurs, INRA, Universités..., si multiples que leur lisibilité s'en trouve affectée. Le délai moyen d'insertion d'un jeune ingénieur dans la vie professionnelle est de 3 à 4 mois. Cependant, les fonctions occupées restent très variables. Dans les centres de recherche, le recrutement des chercheurs se fait selon les besoins, par appel à candidature.

Enfin, des vives craintes à propos des aliments génétiquement modifiés et de leur exploitation en France furent mentionnées.

Fin de la séance à 19h05.

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU 13 MARS 1997

Parmi les membres des A.S.L.S. étaient présents :

Mesdames : GRAND'EURY, LIONEL-PELLERIN, MATHIOT,
PATARD.

Messieurs : ANTOINE, BERNA, BOULAY, CHRETIEN, CLAUDON,
COLIN, COMBREMONT, COUDRY, DARDAINE, DELIVRE, FLECHON, ORY,
FOSSART, GALOTTE, GAY, GNEMMI, HEYDORFF, JOLAS, KAYL, KELLER,
KURT, LABRUDE, LEONARD, MAUBEUGE, OCTOBON, PARGNEY, PAUTZ,
PERRIN, PUTON, RAUBER, TOMMY-MARTIN, VERNIER,

Personnes non membres des A.S.L.S. :

Mesdames BOURGOIN, HEYDORFF.

Etaient excusés :

Mesdames BERNA, KELLER-DIDIER, NONCLERCQ,

Messieurs BOURGOIN, FLON, GUERRIER DE DUMAST, PHILIPON,
PLATEAU.

Ouverture de la séance à 17h15 par le Président DELIVRE, qui, après avoir souhaité la bienvenue à l'assemblée signale la présence d'exemplaires des Statuts de l'A.S.L.S. mis à la disposition des personnes désirant les consulter.

Le Président DELIVRE félicite M. KELLER, président de la section Sciences Humaines, pour son initiative dans la mise en place d'un cercle de réflexion sur les grands problèmes de notre société. M. KELLER précise que ce cercle est composé de 15 membres titulaires de la section qui se réuniront en séances mensuelles à Heillecourt. Il y aura également une séance publique ouverte à tous.

M. le Secrétaire perpétuel fait part à l'assemblée du courrier reçu, et de l'invitation de représentants des Collectivités locales aux Conseils d'Administration. Il souligne cependant l'absence de réponse officielle de la part du Grand Nancy. Enfin, M. MAUBEUGE fait part du décès de M. GUILLERMAUX, né en 1935, Professeur à l'Institut Physique et Chevalier de l'Ordre National de Mérite.

Communication sur "les pelouses calcaires du Plateau de Malzéville" présentée par Messieurs DARDAINE et PAUTZ.

M. MAUBEUGE pose le problème de l'origine historique du plateau de Malzéville, avec une éventuelle corrélation à voir avec le Pin Noir d'Autriche présent sur le plateau mais dont le reboisement est très limité. Il pose également des questions sur la présence des vestiges du plateau et la présence de bruyères sur des dalles calcaires, se penchant alors sur l'aspect rélictuel de la question, en faisant référence aux travaux de Bleicher dans les Comptes Rendus des Stés Belges de Lorraine. M. PAUTZ répond en se référant aux carottages dont les coupes sont reportées dans la publication.

Conférence du Pr LABRUDE : "de quelques pharmaciens célèbres, aux noms sur des plaques de rues ou ignorés par elles, à Nancy et dans l'agglomération nancéienne."

Fin de la séance à 19 heures.

PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU 10 AVRIL 1997

Parmi les membres de l'ASLS :

Etaient présents :

Mesdames BERNA, GRAND'EURY, MATHIOT, PATARD, PUTON-SCHERBECK.

Messieurs BARETH, BERNA, BOULAY, BOURGOIN, CLAUDON, CORNEVEAUX, CUVELIER, DELIVRE, FLECHON, FOSSARD, HARTEMANN, KAYL, KEVERS-PASCALIS, LANDES, MAUBEUGE, OCTOBON, ORY, PERUSSEL, PHILIPON, PICHEREAU, PIERRE.STEPHAN, VALCK, VERNIER,

Etaient excusés :

Mademoiselle BESSON

Messieurs CAUDRY, CHAUMET, DARDAINE, KELLER

Etaient également présents :

Madame BOURGOIN

Messieurs BOUTIN, LE TACON, PERRIN.

Ouverture de la séance par le Président DELIVRE qui a fait part des questions débattues lors du C.A. du 17 février et qui a invité M. MEDOT à faire part devant l'assemblée présente de sa recherche sur les Anciens Elèves nancéiens de l'Ecole des Ponts et Chaussées. Cette recherche devrait aboutir à une exposition présentée à l'occasion du 250ème anniversaire de cette prestigieuse école. M. MAUBEUGE cite alors le Dr. IMBEAUX dont les travaux en hydrologie font encore référence, et accepte de s'associer aux recherches.

Présentation de deux nouveaux membres de la Société :

DELIVRE - M. Pierre LANDES, obstétricien, présenté par MM. KELLER et

- M. Patrick NETTER, professeur à la faculté de médecine.

Communication de Mr MAUBEUGE sur A. FRANCE-LANORD

Conférence de Mr François LE TACON traitant de "L'évolution de la forêt française".

Le débat qui suivit fut très riche et montra l'intérêt porté au sujet. Sont intervenus: le Président DELIVRE, MM. MAUBEUGE, PERUSSEL, LANDES, VERNIER, VALCK, BOUTIN, FLECHON, PERRIN.

Les questions débutèrent sur l'aspect sanitaire des arbres de nos forêts. Mr LE TACON expliqua que l'état forestier en France était tout à fait remarquable, ceci grâce à d'excellents gestionnaires forestiers et à un enseignement de haute qualité. On sait actuellement créer de nouveaux espaces forestiers sur d'anciens sites industriels, malgré la présence de nombreux métaux lourds dans le sol. Aux questions portées sur la gestion, il fut répondu que les recherches actuelles sur les gestions des forêts ont deux natures : améliorer la production forestière en qualité d'une part et en quantité d'autre part. L'aspect esthétique n'est pas pris en compte car cela est difficile à appréhender. Cependant, à la suite d'enquêtes sur la "beauté" des forêts, il s'est avéré que le public préférerait une futaie régulière à une forêt de jeunes résineux. Il n'existe pas en France de

forêt naturelle vierge. Le CEMAGREF est un organisme de recherche et d'application qui a une vocation paysagère dans les aménagements publics.

M. LE TACON démentit le fait qu'après une forêt de résineux on ne pouvait plus planter de feuillus : en effet, même si un résineux est plus acidifiant qu'un feuillu, son influence sur le pH dépendra du type de sol. Si un sol est très acide ou très tamponné, il n'y a pas acidification. Par contre, en cas de sol mésomorphe, il y a acidification. Cependant, il n'y a pas de problème en cas de retour à l'agriculture.

Actuellement, on cherche à gérer la forêt de façon la plus "naturelle", avec cependant une notion de productivité. Il fut souligné alors l'aspect trop "monoculture" de la forêt française. Il fut rappelé qu'historiquement, le manque de bois à la fin du 18ème siècle fut une des causes de la révolution française. En effet, le bois était monopolisé par les verreries et les forges dont les maître-artisans étaient anoblis.

En comparaison avec le domaine industriel où pendant longtemps a sévi une anarchie dévastatrice notamment dans les pays en voie de développement, on s'inquiéta du rôle de l'administration et notamment si dans le cas d'un défrichement, il existait l'obligation de replanter une surface équivalente ailleurs. Dans ce domaine si sensible, l'administration se doit d'être bonne. Or en France, la législation est complexe car elle tient compte des domaines appartenant à l'Etat et des domaines privés.

Le problème de la désertification de l'Afrique fut ensuite mentionné en soulignant l'intervention d'agronomes étrangers qui, en travaillant la terre trop profondément, contribuèrent malgré eux à cette désertification.

Fin de la séance à 19h15.